

WORLD PREMIÈRE RECORDING

GRAND
PIANO

BRILLON DE JOUY
THE PIANO SONATAS
REDISCOVERED

NICOLAS HORVATH

ANNE-LOUISE BRILLON DE JOUY

© Jean-Honoré Fragonard

2 CDs

ANNE-LOUISE BRILLON DE JOUY (1744–1824)

THE PIANO SONATAS REDISCOVERED

NICOLAS HORVATH, *piano*

Catalogue Number: GP872-73

Recording Dates: 12–23 October 2020

Recording Venue: La Fabrique des Rêves Recording Studio, Misy-sur-Yonne, France

Producer, Engineer and Editor: Paul Metzger

Piano: Steinway & Sons, Model D, No. 248200

Piano Technician : Brice Savine

Booklet Notes: Aliette de Laleu, Christine de Pas, Deborah Hayes and Nicolas Horvath

English Translation: Sue Baxer

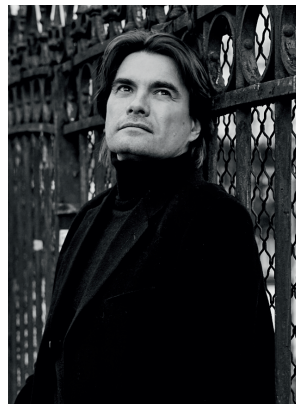
French Translation: Daniel Fesquet

Edition: Composer Manuscripts (unpublished)

Artist Photograph: Marine Pierrot Detry

Cover and Booklet Art: Andy Julia

NICOLAS HORVATH



© Marine Pierrot Detry

Nicolas Horvath is an unusual artist with an unconventional résumé. He began his music studies at the Académie de Musique Prince Rainier III de Monaco, and at the age of 16, caught the attention of the American conductor Lawrence Foster who helped him to secure a three-year scholarship from the Princess Grace Foundation in order to further his studies. His mentors include a number of distinguished international pianists, including Bruno Leonardo Gelber, Gérard Frémy, Eric Heidsieck, Gabriel Tacchino, Nelson Delle-Vigne, Philippe Entremont, Oxana Yablonskaya and Liszt specialist Leslie Howard who helped to lay the foundations for Horvath's current recognition as a leading interpreter of Liszt's music. He is the holder of a number of awards, including First Prize of the Scriabin and the Luigi Nono International Competitions.

Known for his boundary-less musical explorations, Horvath is an enthusiastic promoter of contemporary music. He has commissioned numerous works and

collaborated with leading contemporary composers from around the world, including Régis Campo, Mamoru Fujieda, Jaan Rääts, Alvin Curran and Valentin Silvestrov – and has rediscovered forgotten or neglected composers such as Moondog, Germaine Tailleferre, François-Adrien Boieldieu, Hélène de Montgeroult and Fernand de La Tombelle to name but a few.

Horvath has become noted for the organisation of concerts of unusual length, sometimes lasting over twelve hours, such as the performance of the complete piano music of Philip Glass at the Paris Philharmonie before a cumulative audience of 14,000 people; Stockhausen's (14) *Klavierstücke* and the complete piano music of Erik Satie. His discography on Grand Piano includes two highly acclaimed series of Philip Glass, and Erik Satie's complete piano works (six and four albums to date, respectively), piano sonatas by the Estonian composer Jaan Rääts, and études by Carl Czerny.

www.nicolashorvath.com

développer... De tempérament ouvert, avide de découvertes, Anne-Louise, comme d'autres intellectuelles de son époque, est le reflet des curiosités de son temps. Lorsque le célèbre Franklin s'installe dans son voisinage à Passy, elle n'a de cesse de créer des liens avec cet homme surdoué, symbole de cette ouverture sans cloisonnement, explorateur et découvreur dans de multiples domaines. Ainsi on la verra visiter avec lui le célèbre Messmer, qui déclarait guérir toute maladie par le « magnétisme ». On la verra, toujours avec Franklin, visiter la manufacture de porcelaines de Sèvres, qui connaît alors un grand développement et vend sa production dans toute l'Europe. On la verra initier Franklin aux mystères botaniques et esthétiques du jardin du Moulin Joly, etc.

Mais peu après le départ de Franklin en 1785, la France affronte les périls de la Révolution, que Madame Brillon va traverser avec difficulté. Elle va ensuite connaître la période de l'Empire puis de la Restauration : d'immenses bouleversements dans l'univers de cette dame vieillissante, mais toujours tonique, qui s'éteint en 1824. A la fin de la Révolution elle s'était installée au fond de la campagne normande, loin de tout. Quelques indices montrent pourtant que, de loin, elle suit toujours l'univers culturel parisien, mais elle semble désormais un peu déconnectée de l'agitation de son époque. Madame Brillon reste essentiellement une dame de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, qu'elle a vécue avec passion et talent, et dans lequel elle s'est souvent révélée attentive à la pointe de l'innovation.

Christine de Pas

Christine de Pas est agrégée d'histoire et géographie, matières qu'elle a enseignées en région parisienne. Elle a également étudié l'histoire de l'art et la musique. Elle est l'auteur de plusieurs biographies dont la première sur Anne-Louise Brillon de Jouy.

CD 1

SONNATTE IN A MINOR (c. 1760–70)

1
2

I. Andanté molto con espressione
II. Allégo con motto

08:39
04:01
04:36

TROISIÈME RECUEIL DE SONATES POUR LE PIANOFORTE AVEC ACCOMPAGNEMENT AD LIBITUM (c. 1760–70)

SONATA NO. 1 IN C MINOR

3
4

I. Allegro non tanto
II. Minuetto

08:10
03:01
05:08

SONATA NO. 2 IN B FLAT MAJOR

5
6

I. Allegro molto moderato
II. Rondo et variations

08:44
03:35
05:07

SONATA NO. 3 IN C MAJOR

7
8

I. Andante
II. Allegro

08:09
04:00
04:08

SONATA NO. 4 IN G MINOR

9
10

I. Andante con espressione
II. Rondo

06:22
03:25
02:54

SONATA NO. 5 IN E FLAT MAJOR

11
12

I. Allegro
II. Presto

08:05
03:44
04:18

WORLD PREMIÈRE RECORDING

TOTAL TIME: 48:22

CD 2

1	SONATA NO. 6 IN D MINOR	13:25
	I. Cantabile	07:20
2	II. Allegro	06:01
3	SONATA NO. 7 IN B FLAT MAJOR	10:52
	I. Allegro	03:10
4	II. Andante	03:42
5	III. Presto	03:54
6	SONATA NO. 8 IN A MINOR	06:33
	I. —	02:24
7	II. Minuetto e Trio	04:06
8	SONATA NO. 9 IN F MINOR	06:42
	I. Andante amoroso	02:40
9	II. Allegro assai	04:00
10	SONATA NO. 10 IN G MINOR	10:39
	I. Allegro	06:24
11	II. Allegro moderato	04:14
12	SONATA NO. 11 IN D MINOR	14:24
	I. Andante un poco allegro	06:47
13	II. Rondeau Allegro	07:34
14	SONATA NO. 12 IN C MINOR	07:51
	I. Allegro	03:31
15	II. Presto	04:19

WORLD PREMIÈRE RECORDING

TOTAL TIME: 70:33

MADAME BRILLON EN SON TEMPS

« Les femmes régnaient alors, la Révolution les a détrônées », se lamentait Elisabeth Vigée Lebrun à son retour d'émigration. Madame Brillon, avec son humanité intemporelle, était bien aussi l'une de ces « reines » du siècle, pourtant oubliée aujourd'hui. En voici quelques exemples.

Ce XVIII^{ème} siècle voit se développer un univers extrêmement raffiné, surtout à Paris, véritable capitale culturelle pour toute l'Europe. Anne-Louise Brillon de Jouy appartient au monde de la noblesse de robe. Cette noblesse récente construit sa fortune sur la magistrature et les affaires financières.

La fortune et la noblesse acquises, ce milieu social en pleine ascension aspire à développer son insertion dans le monde culturel raffiné de l'époque. Ces familles font éduquer leurs fils dans les collèges de jésuites, elles se font construire de belles demeures, à Paris ou dans leur province, elles créent de beaux parcs, elles acquièrent des œuvres de peintres renommés, mais les salons sont souvent le principal temple de la vie culturelle. La plupart d'entre eux sont dévolus à la littérature et à la philosophie. La musique y tient une place importante, mais secondaire. Ce n'est pas le cas chez les Brillon. Le père d'Anne-Louise était un mélomane passionné, et sa fille bénéficiera d'une éducation musicale soignée. Très jeune, elle est membre d'une « société d'esprit » ou salon éclairé, elle est proche de Schobert ou de Fragonard. Dès les premières années de son mariage elle reçoit des personnalités stimulantes dans son salon, alors que les maîtresses de maison étaient souvent d'âge mûr. Mais surtout, chez elle la musique règne prioritairement, et elle en est l'étoile principale, deux aspects originaux de ce salon renommé.

Le XVIII^{ème} siècle est une époque d'explorations dans toutes les directions : découverte du Pacifique, de l'électricité, inventaires des espèces animales, premiers vols en montgolfière, etc. L'élite cultivée se passionne pour toutes ces nouveautés, qui à l'époque ne sont pas réservées aux spécialistes. Les « amateurs » n'ont pas de limites à leur curiosité et à leurs expérimentations, et beaucoup d'entre eux font un travail remarquable, comme Buffon ou Lavoisier, qui n'ont pas de « diplômes » dans les spécialités qu'ils vont

Plusieurs mouvements adoptent un caractère particulier. Ainsi le premier mouvement de la Sonate n° 7 est-il une marche en *si* bémol majeur, tonalité associée à la musique militaire, et le motif initial ressemble à une fanfare. La mélodie devient plus *legato*, cependant, et culmine sur une mini-cadence – qui renvoie plus à l’opéra qu’à la musique militaire – avant le retour du thème de marche.

Les deux menuets du recueil, le second mouvement des Sonates n° 1 et 8, divergent dans leur ambition. Dans la Sonate n° 1, on a affaire à la forme traditionnelle avec « petites reprises » (répétition de la phrase finale) comme dans une suite pour clavecin ou une scène de danse d’un opéra. Dans la Sonate n° 8, en revanche, les mélodies du menuet et du trio sont considérablement développées.

Les trois mouvements du recueil intitulés *Rondo* ou *Rondeau* présentent aussi une certaine diversité. Le second mouvement de la Sonate n° 2 est en fait un thème suivi de cinq variations. Le titre *Rondo* s’explique peut-être ici par le retour final du thème, ornémenté. Le second mouvement de la Sonate n° 4, qui emprunte le rythme de la bourrée, alterne les couplets en *sol* mineur et *sol* majeur. Dans le second mouvement de la Sonate n° 11, c’est entre *ré* majeur et *ré* mineur que les couplets alternent. Deux formes sonates, le second mouvement des Sonate n° 3 et 12, adoptent le rythme ternaire rapide de la tarentelle. Quant à la vivacité et l’impétuosité du premier mouvement de la Sonate n° 5 et du troisième mouvement de la Sonate n° 7, elles font songer à une scène d’opéra bouffe.

Ce ne sont là que quelques-uns des attraits de ces sonates. Nous espérons que vous les apprécierez autant que nous !

Deborah Hayes et Nicolas Horvath

Traduction : Daniel Fesquet

Deborah Hayes est professeur émérite de musicologie et ancienne doyenne associée pour les études supérieures au College of Music de l’Université du Colorado à Boulder. Elle a publié des études musicologiques de compositrices du XVIIIe siècle, dont une contemporaine presque exacte de Madame Brillon, Marie-Emmanuelle Bayon Louis.



ANNE-LOUISE BRILLON DE JOUY (1744–1824)

Delving into the life of Anne-Louise Brillon de Jouy makes it possible to assess the condition of 18th-century women belonging to the bourgeoisie. They were well educated and immersed in a world that was extremely rich, diverse and lively both culturally and intellectually. These women of the world supported artists, and they almost never married for love. Such was the fate of Madame Brillon, born Anne-Louise Boyvin d'Hardancourt in Paris on 13 December 1744.

Cultured, refined and highly intelligent, she married a local man 22 years her senior, Jacques Brillon de Jouy and, as a submissive and well-brought-up young wife, she established a home like the one she had known as a child. In the Brillon household, painting and music played a key role, and the couple made sure that their two daughters, Cunégonde and Aldegonde, were also instructed in music, especially singing. Soon Anne-Louise Brillon de Jouy was holding salons, where musicians of the period like the violinist Jean-Pierre Pagin and cellist Luigi Boccherini rubbed shoulders.

These salons, known as 'intellectual gatherings', brought together artists, intellectuals, philosophers and the whole of 18th-century bourgeois society. Music played a central part in the one hosted by Madame Brillon. Being a talented harpsichord player herself, she entertained musicians and acted as their accompanist. Since she had a keen interest in contemporary music, it is conceivable that some works received their first performance in this setting. As someone who was resolutely modern in her outlook, it is no surprise that she acquired a fortepiano for her salon. A forerunner of the modern pianoforte, the instrument made it possible to play with greater virtuosity and tonal variation.

In addition to her gifts as an instrumentalist, Madame Brillon also composed. She has almost 90 works to her credit, most of them chamber music. She wrote for keyboard, but also composed sonatas for cello, violin or harp, trios, and sometimes vocal music which one can imagine her two daughters performing. Her music was only played in private settings, in particular at her own salons. None of her works were published during her lifetime. This is not an oversight but a choice: at that time, it was not the done thing for

même tonalité mais de tempo et de caractère contrastants. La plupart des mouvements adoptent la forme binaire qui prendra plus tard le nom de forme sonate. Certains seconds mouvements sont des danses assez brèves en deux parties. L'écriture peut se résumer à une mélodie accompagnée, l'accompagnement se présentant le plus souvent en accords brisés selon le schéma de la basse d'Alberti. Par leur contenu, ces sonates reflètent un environnement musical d'une grande richesse. Le salon de Madame Brillon, s'il était privé, n'était pas isolé pour autant. Avec imagination et esprit, la compositrice incorpore et transforme des éléments parmi les plus modernes de la musique instrumentale et vocale de son époque, y compris de l'opéra, autant du genre sérieux que comique.

Il semble que la Sonate en *la* mineur soit une œuvre plus ancienne car ses harmonies sont plus rudimentaires que celles des douze sonates du recueil et ses mélodies ne sont pas aussi raffinées. Dans le premier mouvement, la mélodie initiale est développée en octaves brisées. Le second mouvement, d'une virtuosité sauvage et de caractère dramatique, voire mélodramatique, s'ouvre sur un étonnant motif proclamé sur quatre octaves. Parmi ses autres caractéristiques remarquables, signalons les gammes de tierces aux deux mains sur trois octaves et les grondements d'accords en mains alternées.

Plusieurs des sonates numérotées présentent des défis techniques similaires. La Sonate n° 12 est particulièrement difficile. Peut-être la compositrice l'a-t-elle choisie pour en faire le point culminant du recueil, une « sonate cadence » pour ainsi dire. Là, comme dans le premier mouvement des Sonates n° 1 et 10, Anne-Louise Brillon accumule l'énergie progressivement à partir d'une succession de brefs motifs contrastants non mélodiques (un peu à la manière de Beethoven ou de Schubert). Ailleurs elle se fait plus mélodiste. Le premier mouvement de la Sonate n° 4 s'ouvre sur un air poignant. Dans le premier mouvement de la Sonate n° 6, une introduction libre, de type fantaisie, prélude à un air tendre. Le mouvement médian de la Sonate n° 7 déploie une mélodie à la main droite qui invite à ménager de subtiles nuances mozartiennes. Les effets et les climats contrastants à l'intérieur d'un même mouvement sont caractéristiques du nouveau style de l'époque. Dans le second mouvement de la Sonate n° 10, par exemple, une douce mélodie gagne en intensité jusqu'à achever sa transformation dans une cadence tonitruante.



a woman of Anne-Louise's standing to make her music public. Composition and playing music had to be reserved for the private sphere.

When Benjamin Franklin arrived in Paris, he moved into the house next door to the Brillons. Anne-Louise and the future president of the United States were to maintain a close friendship for the rest of their lives. In his correspondence, Benjamin Franklin described the salon of his beloved neighbour as 'my Opera', where there are 'little Concerts' with music and singing. The Revolution put an end to these salons. Madame Brillon needed to survive, rescue her furniture, support her family, and deal with the turmoil after losing several of her grandchildren. She divided her time between Paris and her brother-in-law's château at Villers in Normandy. Music continued to have a special place in her life right to the end. Some of her works were written after the Revolution, and the year she died, she composed a romance that sounds like a farewell:

Lors je dirai : adieu tout ce que j'aime !
Je vous attends dans la nuit du repos.
Ne pleurez point, mon bonheur est extrême,
Le ciel m'attend, il va finir vos maux.

*When I say 'Farewell, all that I love',
I shall be waiting for you in the darkness of rest.
Do not weep, my joy is great;
heaven awaits me and will end your woes.*

Anne-Louise Brillon de Jouy died in Villers on 5 December 1824. She was 80.

Aliette de Laleu

Translation: Susan Baxter

Aliette de Laleu is a journalist specialising in classical music. Since 2016, she has presented a weekly programme on France Musique where she examines the place of women in music. She participates in roundtable discussions on the subject and leads lectures on the lives and work of female composers.

THE REDISCOVERED SONATAS OF MADAME BRILLON

The thirteen sonatas on this premiere recording, performed from the unpublished manuscripts, provide a glimpse into the musical world of the celebrated keyboardist and composer Anne-Louise Brillon de Jouy. The scores are not dated, but she probably composed the sonatas in the 1760s and 1770s, beginning when she was 18 years old, perhaps younger. At first her instrument was the harpsichord. Soon, like her contemporaries, she came to prefer the new instrument, the piano. A visitor to her salon reported in 1770 the presence of an English piano. In this recording Nicolas Horvath simulates the sound and feel of an 18th-century instrument by using a light touch and adopting a quick tempo where appropriate.

Most striking is Madame Brillon's genius in devising new keyboard techniques and sonorities that add dramatic energy, especially in *Allegro* and *Presto* movements. A number of her innovations are usually associated with later pianist-composers such as Czerny and Liszt – hand-crossing (Sonatas No. 2: *I* and *II*, No. 10: *I*), syncopation (*contretemps*) between the two hands (No. 3: *I*), motifs and figuration for alternating hands (No. 3: *II*, No. 5: *II*, No. 8: *I*, No. 9: *II*), scales in broken octaves (No. 5: *II*), scales in doubled thirds (Sonata in A minor: *II*), doubled repeated chords in alternating hands (No. 9), and repeated notes at high speed (No. 7: *III*). Typically, a *bravura* figure will undergo several permutations in lieu of simple repetition.

The Manuscripts

The manuscript of the *Sonnette in A minor*, Madame Brillon's only solo keyboard work, is in her hand. Crossed-out measures and partially abbreviated notation indicate that it was for her own use in salon performances. The twelve numbered sonatas are in the hand of a copyist and are contained in a bound volume labeled as her *Troisième Recueil* ('Third Collection') and dedicated to Mesdemoiselles Brillon. Evidently the composer at some point chose these twelve sonatas to be copied as a sampling of her work for her two daughters. The American musicologist Bruce Gustafson, who catalogued her work in the late 20th century, has estimated the date of the collection as around 1775 to 1783.

Ce qui frappe le plus, dans ces sonates, c'est le génie avec lequel la compositrice imagine de nouveaux types d'écriture et de nouvelles sonorités qui donnent une énergie dramatique à sa musique, notamment dans les mouvements rapides. Certaines de ses innovations sont généralement associées à des pianistes compositeurs des générations suivantes, comme Czerny et Liszt, notamment : les croisements de main (Sonate n° 2, 1^{er} et 2^e mvt ; n° 10, 1^{er} mvt) ; une main à contre-temps de l'autre (n° 3, 1^{er} mvt) ; l'écriture en mains alternées (n° 3, 2^e mvt ; n° 5, 2^e mvt ; n° 8, 1^{er} mvt ; n° 9, 2^e mvt) ; les gammes en octaves brisées (n° 5, 2^e mvt) ; les gammes de tierces aux deux mains (Sonate en la mineur, 2^e mvt) ; les accords répétés aux mains alternées (n° 9) ; les notes répétées à un tempo très rapide (n° 7, 3^e mvt). Souvent, un motif virtuose sera soumis à plusieurs modifications au lieu d'être simplement répété à l'identique.

Les manuscrits

Le manuscrit de la Sonate en la mineur, la seule œuvre pour clavier solo d'Anne-Louise Brillon, est de sa main. L'usage d'abréviations et de biffures dans la notation indique qu'elle destinait la partition à son propre usage pour ses concerts de salon. Les douze sonates numérotées sont de la main d'un copiste et réunies dans un volume relié intitulé *Troisième Recueil* et dédié à Mesdemoiselles Brillon. Manifestement, la compositrice décida à un moment donné d'offrir un échantillon de sa production à ses deux filles et choisit ces douze sonates. Le musicologue américain Bruce Gustafson, qui entreprit de faire le catalogue des œuvres de Brillon à la fin du XX^e siècle, date ce recueil entre les alentours de 1775 et 1783.

La compositrice a ajouté un accompagnement de violon *ad libitum*. On jouait souvent les sonates accompagnées, très en vogue dans les années 1760 et 1770, au seul clavier, comme dans cet enregistrement, surtout lorsque la partie d'accompagnement était optionnelle. Avec un piano moderne, la partie de violon très économe des sonates de Brillon, conforme au goût du XVIII^e siècle, est superflue et souvent gênante.

La musique

Toutes les sonates de ce disque sauf la n° 7 obéissent au nouveau modèle italien de l'époque et s'articulent en deux mouvements, lesquels sont généralement dans la

Quand Benjamin Franklin débarque à Paris, il emménage à côté du couple Brillon. Anne-Louise Brillon de Jouy et le futur président des Etats-Unis vont vivre une intense relation jusqu'à la fin de leurs vies. Dans ses correspondances, Benjamin Franklin décrit le salon de sa chère voisine comme « un petit opéra » où la musique et les voix résonnent. La Révolution bouleverse la bonne tenue de ces salons. Madame Brillon doit survivre, sauver les meubles, gérer sa famille et les drames après la perte de plusieurs de ses petits-enfants. Elle vit entre Paris et la Normandie, dans le château de son gendre, à Villers. Jusqu'au bout, la musique tient une place particulière dans sa vie. Certaines de ses œuvres sont écrites après la Révolution et l'année de sa mort, elle compose une romance qui sonne comme un adieu : « Lors je dirai : adieu tout ce que j'aime ! Je vous attends dans la nuit du repos. Ne pleurez point, mon bonheur est extrême, Le ciel m'attend, il va finir vos maux ». Anne-Louise Brillon de Jouy meurt à Villers à 80 ans le 5 décembre 1824.

Aliette de Laleu

Aliette de Laleu est journaliste spécialisée en musique classique. Elle tient depuis 2016 une chronique hebdomadaire sur France Musique où elle s'interroge sur la place des femmes dans ce milieu. Elle participe à des tables rondes sur le sujet et anime des conférences autour de la vie et l'œuvre des compositrices.

DES SONATES D'ANNE-LOUISE BRILLON REDECOUVERTES

Les treize sonates présentées ici en premier enregistrement mondial et interprétées à partir de manuscrits inédits donnent un aperçu de l'univers musical de la célèbre claveciniste et compositrice Anne-Louise Brillon. Si aucune date ne figure sur les manuscrits, on peut penser qu'elle a écrit ces œuvres dans les années 1760 et 1770, à partir de l'âge de 18 ans, les premières peut-être même avant. Le clavecin fut son premier instrument. Comme ses contemporains, elle en vint rapidement à préférer le piano, alors tout nouveau. En 1770, une personne reçue dans son salon révéla la présence d'un piano anglais. Dans cet enregistrement, Nicolas Horvath imite le son et le caractère d'un instrument du XVIII^e siècle avec un toucher léger et un tempo rapide si nécessaire.

Madame Brillon also supplies an optional (*ad libitum*) accompaniment part for violin. Accompanied sonatas, very much in vogue in the 1760s and 1770s, were often performed as solo keyboard pieces, as on this recording, especially when the accompaniment was optional. With the modern piano, the sparse violin part, which satisfied 18th-century taste, is superfluous and often distracting.

The Music

As is typical of the new, Italianate sonata of the time, Madame Brillon's sonatas, except for Sonata No. 7, are in two movements, usually in the same key and with contrasting tempo and character. Most of the movements are in the binary form that was later termed sonata form; some second movements are smaller, binary dance forms. The basic texture is a melodic line with harmonic support, usually in the broken-chord pattern of Alberti bass. In their content, the sonatas reflect a gloriously rich musical environment. Madame Brillon's salon, though private, was not isolated. With imagination and wit, Madame Brillon incorporates and transforms elements from the latest instrumental and vocal music, including opera, both serious and comic.

The *Sonnette in A minor* seems to be an early work, as the harmonies are more basic than in the twelve sonatas and the melodies are not as refined. In the first movement, the initial melody expands into broken octaves. The second movement, wildly virtuosic and dramatic if not melodramatic, begins with a stunning motif proclaimed in four octaves. Other notable features include three-octave scales in doubled thirds, and rumbling chords in alternate hands.

Several of the numbered sonatas offer similar technical challenges. Sonata No. 12 is tricky as well; perhaps the composer chose it as a culmination to the collection, a 'cadenza-sonata'. Here, as in Sonatas No. 1: *I* and No. 10: *I*, she builds momentum from a succession of short, contrasting, non-melodic motifs (somewhat in the manner of Beethoven or Schubert). Elsewhere she is more of a melodist. Sonata No. 4: *I*, begins as a poignant aria. In Sonata No. 6: *I*, a tender aria follows an introductory section in free, fantasia style. Sonata No. 7: *II* (the middle movement) features a melody in the



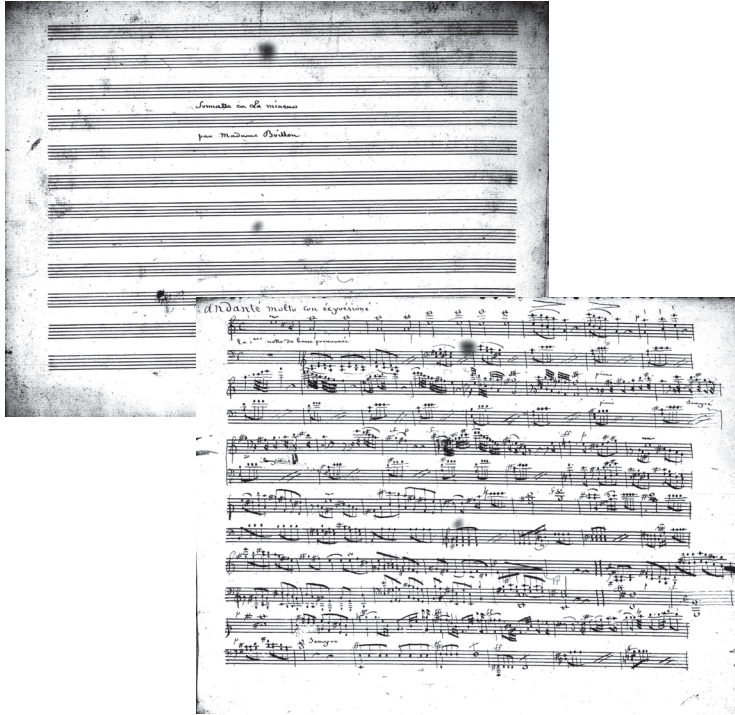
ANNE-LOUISE BRILLON DE JOUY (1744–1824)

Se plonger dans la vie d'Anne-Louise Brillon de Jouy permet d'avoir un aperçu de la condition des femmes bourgeoises au 18^e siècle. Bien éduquées, elles baignent dans un univers intellectuel et culturel foisonnant. Ces femmes mondaines soutiennent les artistes et ne se marient presque jamais par amour. Tel fut le destin de Madame Brillon, née Anne-Louise Boyvin d'Hardancourt le 13 décembre 1744 à Paris.

Cultivée, raffinée et d'une grande intelligence, la jeune femme se marie avec un voisin, Jacques Brillon de Jouy, de 22 ans son aîné. Docile et bien élevée, la jeune épouse recrée un foyer semblable à ce qu'elle a connu enfant. La peinture et la musique prennent une place centrale chez les Brillon, le couple veille à ce que leurs deux filles, Cunégonde et Aldegonde, apprennent elles aussi la musique, notamment le chant. Très vite, Anne-Louise Brillon de Jouy organise des salons chez elle où se côtoient de nombreux musiciens de l'époque comme le violoniste Jean-Pierre Pagin ou le violoncelliste Luigi Boccherini.

Ces salons appelés « sociétés d'esprit » rassemblent artistes, intellectuels, philosophes et toute la société bourgeoise du 18^e siècle. Dans celui tenu par Madame Brillon, la musique prend une place centrale. Claveciniste de talent, elle reçoit et accompagne les musiciens avec son instrument. Férue de musique contemporaine, on peut imaginer que certaines œuvres aient été jouées pour la première fois chez Anne-Louise Brillon de Jouy. Résolument moderne, il est peu surprenant d'apprendre l'acquisition par cette musicienne d'un pianoforte pour son salon. Ancêtre du piano moderne, cet instrument permet de multiplier les nuances et la virtuosité de celui ou celle qui le joue.

Outre ses talents d'instrumentiste, Madame Brillon compose. On lui doit près de quatre-vingt dix œuvres, essentiellement des pièces de musique de chambre. Elle écrit pour le clavier, mais aussi des sonates pour violoncelle, violon ou harpe, des trios et parfois de la musique vocale où l'on imagine alors ces deux filles comme interprètes. Sa musique n'est jouée que dans un cadre privé, notamment lors des salons qu'elle organise. Aucune œuvre ne sera éditée ou publiée de son vivant. Ce n'est pas un oubli mais un choix : à l'époque, une femme de ce rang ne doit pas rendre publique sa musique. Composer et jouer doit rester dans le domaine de l'intime.



Sonnette in A minor, Manuscripts of the first two pages.

right hand that invites subtle Mozartian shadings. The new style of Madame Brillon's time was marked by contrasting affects or moods within a movement. For instance, in Sonata No. 10: *II*, a sweet melody grows in intensity, to complete its transformation in a thundering cadence.

In several movements the material has clear references. Sonata No. 7: *I* is a march in B flat, a key with military associations; the opening motif resembles a fanfare. The tune becomes more *legato*, however, and culminates in a mini-cadenza – an operatic touch rather than military – before the return of the march theme.

The two minuet movements, Sonatas No. 1: *II* and No. 8: *II*, are of different characters. In Sonata No. 2, the minuets are traditional, including *petites reprises* (repeating the final measures), as in a suite for harpsichord or a dance scene in an opera. In Sonata No. 8, by contrast, the minuet and trio tunes undergo considerable extension.

The three movements titled *Rondo* or *Rondeau* also show variety. Sonata No. 2: *II* is actually a theme and five variations; the title *Rondo* may refer to the return of the theme, with ornamentation, at the end. In Sonata No. 4: *II*, in the rhythmic pattern of a *bourrée*, couplets in G minor and G major alternate. In Sonata No. 11: *II*, the alternating couplets are in D major and D minor. Two sonata-form movements, No. 3: *II* and No. 12: *II*, are in the fast, triple-metre style of tarantellas. The speed and impetuousness of Sonatas No. 5: *I* and No. 7: *III* suggest an *opera buffa* scene.

These are only a few of the pleasures of this repertoire. We hope that others enjoy this music as much as we do!

Deborah Hayes and Nicolas Horvath

Deborah Hayes is professor emerita of musicology and former associate dean for graduate studies at the College of Music, University of Colorado Boulder. She has published studies of music by 18th-century women, including Marie-Emmanuelle Bayon Louis, an almost exact contemporary of Madame Brillon.

THE AGE OF MADAME BRILLON

‘Women were in the ascendancy then; the Revolution has toppled them’, lamented Elisabeth Vigée Lebrun when she returned from exile. Even though she is forgotten today, Madame Brillon, with her timeless humanity, was undoubtedly one of those who held sway during the 18th century. Here are some examples.

The 18th century witnessed the emergence of a highly sophisticated world, especially in Paris, the true cultural capital of Europe as a whole. Anne-Louise Brillon de Jouy belonged to the world of the *noblesse de robe*. These recently elevated members of the nobility derived their rank and wealth from holding office as magistrates and from financial affairs.

Having acquired rank and fortune, this rising social stratum aspired to be more integrated in the sophisticated cultural world of the period. Families sent their sons to Jesuit colleges to be educated; they built beautiful houses, in Paris or their home provinces; they laid out beautiful parks; they acquired works by prominent painters. But the salons were often their main temple of culture. Most were devoted to literature and philosophy. Music played a significant part, but it was of secondary importance. This was not the case in the Brillon household. Anne-Louise’s father was passionate about music, and his daughter benefitted from a careful musical education. She was part of an ‘intellectual gathering’ or enlightenment salon at a very young age and was close to Schobert and Fragonard. Whereas the *salonnières* were often mature women, Anne-Louise was a well-known figure offering stimulating company at her salon from the earliest years of her marriage. But above all, in her house music reigned supreme, and she was the main star – two novel features of this famous salon.

The 18th century was a time when all kinds of areas were being explored. The Pacific Ocean and electricity were discovered; animal species were classified; the first hot-air balloon flights were made, and so on. The cultured elite were fascinated by all these new developments, which at that time were not reserved as the sole preserve of specialists. There were no limits on ‘amateurs’ curiosity or experimentation, and many like Buffon or Lavoisier (who had no qualifications in the specialist fields they helped to develop) did remarkable work.

Anne-Louise was open-minded and eager to discover new things, and like other intellectuals of the period, she reflects the intellectual curiosity of the age in which she lived. When the famous Benjamin Franklin set up home close by in Passy, where she lived, she did not rest until she had befriended this gifted polymath, who embodied the kind of openness that eschewed compartmentalisation. In his company, she was to visit the famed Messmer, who claimed to be able to cure all kinds of maladies with ‘magnetism’, and the Sèvres porcelain factory, which was then expanding rapidly, exporting its wares throughout Europe. And she was to introduce Franklin to the botanical and aesthetic secrets of the garden of Moulin Joly, etc.

Soon after Benjamin Franklin’s departure in 1785, however, France was confronting the perils of the French Revolution, which Madame Brillon struggled to negotiate. She lived to see Napoleon’s First Empire, then the Bourbon Restoration – immense upheavals in the world of this ageing but still vigorous woman, who died in 1824. At the end of the Revolution, she had settled in the depths of the Normandy countryside, far away from everything. There is some evidence that she continued to follow Parisian cultural life from a distance, but from this point on, she appears slightly detached from the turmoil of the period in which she lived. Madame Brillon remains, essentially, a woman of the second half of the 18th century, the period when she lived life with flair and intensity and was often abreast of cutting-edge innovation.

Christine de Pas

Translation: Susan Baxter

Christine de Pas is an *agrégée* in history and geography, subjects she taught in the Paris region. She also studied art history and music. De Pas is the author of several biographies, including the first on Anne-Louise Brillon de Jouy.